

**VERS UNE HISTOIRE PSYCHOLOGIQUE :
HENRI BERR ET LES SEMAINES
INTERNATIONALES DE SYNTHÈSE
(1929-1947)**

Marina NERI

« Psychologie ontologique et psychologie sociale, d'une part, de l'autre, psychologie historique — c'est-à-dire psychologie des peuples et des individus : voilà ce que la Synthèse historique doit fondre pour organiser l'avenir. »

Ainsi écrivait Henri Berr en 1899, dans le chapitre de *L'Avenir de la philosophie*¹ consacré à « La classification des sciences et la synthèse ». Et en effet, l'entière conception de sa thèse se ressent de l'idée d'une psychologie « synthétique » qui, en dépassant les positions opposées des philosophes empiristes et des philosophes criticistes, se proposait de fonder le « moi » comme réalité². Pour comprendre l'importance que Berr accorde à ce domaine du savoir dans sa théorie de la connaissance, il faut considérer aussi bien la tradition particulière de la philosophie française qui va de Descartes à Comte, que le renouvellement dont la psychologie est l'objet à partir de la deuxième moitié du XIX^e siècle.

Entrée dans le monde universitaire comme division de la philosophie d'après la réforme proposée par Cousin en 1830, la psychologie était devenue le principal enjeu entre métaphysiciens et empiristes dans les années 1870. Contre la fragmentation du savoir due aux excès du positivisme des années 1850 et 1860, la thèse que Boutroux — le maître de Berr — publiait en 1874 sur la *Contingence des lois de la nature*³ se proposait avant tout la tâche de rétablir le rôle de la philosophie en tant que lien entre les autres savoirs.

1. Henri BERR, *L'Avenir de la philosophie. Esquisse d'une synthèse des connaissances fondée sur l'histoire*, Paris, Hachette, 1899, p. 431.

2. *Ibid.*, p. 304-318.

3. Émile BOUTROUX, *De la contingence des lois de la nature*, Paris, Librairie Germer Baillière, 1874.

Cet ouvrage qui renversa le postulat d'un déterminisme absolu et récusait celui du réductionnisme eut un énorme succès dès sa parution. Mais, dans ce contexte, son importance concerne la façon dont l'auteur envisage les rapports entre la psychologie et l'histoire. Après avoir situé la psychologie au sommet de la hiérarchie de six sciences fondamentales qu'il emprunte à la théorie d'Auguste Comte, Boutroux souligne l'insuffisance de son approche du réel car, à côté du principe de conservation, les faits relèvent « aussi, et tout d'abord, d'un principe de création ». Ainsi l'histoire, attentive aux changements qui interviennent dans le réel, doit assumer le rôle de « correctif nécessaire de la psychologie statique⁴ ».

La psychologie critiquée par Boutroux — la psychologie « associationniste » — venait d'être diffusée dans le monde académique français par l'ouvrage que Théodule Ribot avait publié en 1870. L'introduction de *La Psychologie anglaise contemporaine* est généralement considérée comme le véritable manifeste de la psychologie expérimentale face à l'ancienne psychologie des facultés de l'âme⁵.

Ribot était parti d'une même interrogation sur la philosophie, mais pour aboutir à la réfutation définitive de son caractère scientifique. Ainsi, il ne pouvait pas non plus être tendre à l'égard de la thèse de Boutroux. Dans une lettre qu'il envoie à Espinas en novembre 1874, il stigmatise la thèse comme « une singerie de celle de Lachelier » et « un vrai tour de force métaphysique » où il n'est pas donné de trouver un seul fait⁶.

Cette querelle exprime parfaitement la tension entre une philosophie qui se proposait comme « connaissance suprascientifique⁷ » pour défendre sa position d'antan et une psychologie qui, pour être scientifique, n'avait d'autres possibilités que de s'autonomiser par rapport à elle. Mais l'ambiguïté de la psychologie ne va pas disparaître avec son émancipation car, au-delà de la prédilection de Ribot pour l'empirisme d'inspiration anglo-saxonne, ce dernier est resté un philosophe à part entière du système académique français⁸.

4. *Ibid.*, p. 159 et p. 140.

5. Théodule RIBOT, *La Psychologie anglaise contemporaine (école expérimentale)*, Paris, Librairie Germer Baillière, 1881, p. 14 : « La psychologie ne se demandera point ce que c'est l'âme : elles [les sciences exactes auxquelles la psychologie appartient] s'interdiront toute excursion dans la région de causes premières. C'est la condition absolue de leur existence comme sciences exactes et capables de progrès. »

6. Théodule Ribot à Alfred Espinas, le 23 nov. 1874, in Raymond LENOIR, « Lettres de Théodule Ribot à Espinas », *Revue philosophique*, t. CXLVII, I, 1957, p. 14.

7. On doit cette formule au chapitre « Le faux idéal d'une connaissance suprascientifique » de l'autobiographie intellectuelle de Jean PIAGET, *Sagesse et illusions de la philosophie*, Paris, PUF, 1992, p. 109-165.

8. Sur ces mêmes questions voir Jean-Louis FABIANI, *Les Philosophes de la République*, Paris, éd. de Minuit, 1988.

Or, de ce fait on peut mieux comprendre la « déviation étrange⁹ » que la psychologie scientifique a subie trente ans après, c'est-à-dire au moment où Berr soutient sa thèse. Même si en 1889 la psychologie expérimentale avait été officiellement reconnue, le « pendant métaphysique » de la discipline n'avait pas été pour autant effacé. Au contraire : le panorama culturel de la fin du siècle est marqué par un retour à la terminologie de la psychologie de la conscience dans les nouvelles élaborations théoriques qui essayaient de débarrasser leurs domaines des dichotomies traditionnelles. Les exemples les plus frappants concernent la « conscience collective » de la sociologie de Durkheim et le « courant de conscience » de la philosophie de Bergson.

Mais aussi la thèse d'un psychologue comme Pierre Janet s'était ressentie de l'influence de la philosophie. Bien qu'élève de Ribot, c'est d'après Boutroux que Janet est conduit à poser l'activité de la conscience en termes de synthèse mentale qui, seule, peut rendre compte de l'acte de création préalable à l'apparition de tout phénomène nouveau¹⁰. Ce fait est encore plus explicite dans l'introduction au traité de psychologie expérimentale du philosophe danois Harald Høffding, que Janet rédige en 1900. Ainsi écrivait-il :

« On a cru longtemps, en France surtout, que la psychologie expérimentale était en opposition avec la philosophie traditionnelle des Descartes et des Leibnitz et cette croyance l'a pendant longtemps rendue suspecte¹¹. »

C'est dans ce cadre que s'inscrit le projet berrien d'une synthèse à base psychologique et il ne faut pas s'étonner que son approche de la psychologie soit presque entièrement façonnée sur les acquis d'une tradition phi-

9. Ainsi Abel Rey définissait la situation de la psychologie au début du siècle ; cf. Abel REY, « La psychologie et la métaphysique », *Scientia. Rivista di Scienza*, t. VII, 1, 1910, p. 199.

10. Pierre JANET, *L'Automatisme psychologique. Essai de psychologie expérimentale sur les formes inférieures de l'activité humaine*, Paris, F. Alcan, 1894, p. 483 : « Comme le disaient les anciens philosophes, être c'est agir et créer, et la conscience, qui est au suprême degré une réalité, est par là même une activité agissante. Cette activité, si nous cherchons à représenter sa nature, est avant tout une activité de synthèse qui réunit des phénomènes donnés plus ou moins nombreux en un phénomène nouveau différent des éléments. C'est là une véritable création, car, à quelque point de vue que l'on se place, "la multiplicité ne contient pas la raison de l'unité" et l'acte par lequel des éléments hétérogènes sont réunis dans une forme nouvelle n'est pas donné dans les éléments. » Sur l'aspect « synthétique » de la psychologie de Janet, cf. Henri F. ELLENBERGER, *Histoire de la découverte de l'inconscient*, Paris, Fayard, 1994, en particulier p. 411-419.

11. Harald HÖFFDING, *Esquisse d'une psychologie fondée sur l'expérience*, Paris, F. Alcan, 1900, Préface de Pierre Janet, p. v.

losophique dont il reconnaît l'originalité et que Bergson venait de relancer. Le fait frappant est qu'il propose la même « psychologie métaphysique » cinquante ans après, dans son discours de conclusion de la Treizième Semaine internationale de synthèse consacrée, selon ses vœux, à la *Valeur philosophique de la psychologie* (1947)¹². Et cela nous étonne davantage si l'on songe aux soins qu'il avait toujours mis dans ses initiatives pour promouvoir le débat le plus actuel autour de chaque discipline, de l'histoire au moment du lancement de la revue, et de la psychologie elle-même, pendant les années 30¹³.

Dans l'hypothèse où l'on reconnaît que son projet visant à soutenir une conception unitaire du réel n'a pas été sans produire des conséquences remarquables, il faut s'interroger sur les conditions qui lui ont permis de garder sa confiance dans le même modèle intellectuel, alors que la crise du savoir de la première moitié du XX^e siècle transformait les approches de la connaissance.

Il y a d'abord ce qu'on pourrait appeler le succès de l'histoire. Par son intrinsèque « souplesse » théorique, la pensée de la synthèse n'imposait pas le point de vue d'une discipline sur les autres. Au moment où la sociologie se dressait contre l'histoire, Berr, qui sait que la sociologie et l'histoire ne sont que des points de vue, « les deux aspects complémentaires d'une science plénière¹⁴ », choisissait de bâtir sur l'histoire la phase préalable de son projet. Ainsi, lorsque, dans l'entre-deux-guerres, l'histoire l'emportera sur les prétentions englobantes de la sociologie, Berr sera convaincu d'avoir accompli la partie préalable de son programme et de pouvoir maintenant attaquer la « Synthèse générale ».

Pour cette raison, à partir des années 20, le « souci méthodologique », si vif chez lui au tournant du siècle, va laisser la place au lancement d'activités nouvelles censées vérifier le fondement de sa théorie à tous les niveaux du savoir. Concentré sur l'élaboration de son programme et confiant en sa valeur, Berr sera de moins en moins attentif aux progrès des disciplines dont lui-même avait suivi et soutenu le développement.

C'est comme cela que se vérifie un paradoxe étrange. Le milieu qu'il a

12. H. BERR, « La portée de la conscience. L'essentialisme psychologique », *Treizième Semaine internationale de synthèse. Valeur philosophique de la psychologie*, Paris, PUF, 1951, p. 227-247.

13. Sur les relations entre la psychologie et les sciences de la nature voir spécialement les numéros de la *Revue de synthèse* parus au mois d'octobre des années 1934 et 1935. Ce dernier, censé vérifier « Quel est le rapport propre de la psychologie à la représentation scientifique du réel », rendait compte des travaux les plus récents en psychologie, ceux du Wiener Kreis.

14. H. BERR, *op. cit. supra* n. 1, p. 431.

constitué et façonné autour de ses propres exigences, au lieu de favoriser la synthèse historique, a permis l'essor d'une psychologie et d'une histoire différentes. Pourtant, leur renouvellement a été rendu précisément possible par une collaboration entre elles qu'il soutenait dès le début du siècle¹⁵.

Les Semaines de synthèse constituent la vérification publique des travaux du Centre international de synthèse¹⁶. Elles ont été conçues en termes de colloques interdisciplinaires annuels. Cette activité nous offre l'avantage de suivre parallèlement l'essor d'un nouveau modèle intellectuel au détriment d'un modèle ancien. Or, le fond théorique des Semaines reflète encore la volonté de leur organisateur de parvenir à une explication moniste de l'univers, par le biais d'une psychologie dynamique visant à montrer la même tendance à « être » dans tous les niveaux du réel. Mais les Semaines essayaient aussi de répondre de « thèmes importants et d'actualité scientifique¹⁷ », comme la collection « L'Évolution de l'humanité », l'importante initiative éditoriale que Berr lance au début des années 20.

Ainsi, le sujet du premier colloque concerne l'évolution, mot clé dans la pensée berrienne et l'une des questions les plus débattues de l'époque¹⁸. Dans *La Synthèse en histoire*, Berr s'était déjà prononcé pour le finalisme en biologie car cette tendance lui paraît confirmée de tous les côtés¹⁹. En

15. En ce qui concerne la façon dont les rapports entre ces deux disciplines étaient envisagés au CIS, l'articulation de la Section de Synthèse historique créée en 1926 est particulièrement intéressante. Celle-ci comprenait six sous-sections, dont la quatrième, censée s'occuper de la psychologie dans ses rapports avec l'histoire; cf. H. BERR, « Bulletin du Centre international de synthèse », *Revue de synthèse historique*, t. XLII, 3, 1926, p. 6.

16. Le but principal du CIS fondé en 1925 était avant tout celui de favoriser une politique de progrès des sciences, à travers la collaboration de plus en plus « étroite, consciente, féconde [...] de tous ceux qui cherchent la vérité »; cf. H. BERR, « Pour la science », *Revue de synthèse historique*, t. XL, 4, 1925, p. 9-10.

17. H. BERR, « Bulletin du Centre international de synthèse », *Revue de synthèse historique*, t. XLVII, 3, 1929, p. 45.

18. Les Semaines comprises entre 1929 (l'année du début) et 1932 comportaient la discussion de deux thèmes, dont l'un pour les sciences de la nature et l'autre pour les sciences humaines. Dès 1933, les sujets de discussion seront unifiés autour d'une question d'intérêt commun.

19. H. BERR, *La Synthèse en histoire. Essai critique et théorique*, Paris, F. Alcan, 1911, p. 140-146 : « Nous avons assisté, dans ces dernières années, à une renaissance du finalisme en biologie. Le mouvement qu'on a appelé néo-vitaliste a donné lieu, dans le monde des biologistes et dans celui des philosophes, à de nombreuses et ardentes controverses. [...] Nous allons tenter précisément — en mettant à profit les indications d'un certain nombre de penseurs qu'a préoccupés le problème de la finalité — de déterminer ce qu'on doit retenir du concept de cause finale [...] le propre du raisonnement [...] est d'être une activité dirigée de l'esprit, où le résultat est le produit d'une orientation interne [...]. » Berr s'était inspiré pour ses idées de la lecture des articles de Louis WEBER, « La finalité en biologie et son fondement mécanique », *Revue philosophique*, 7, 1908, p. 1-22, voir spécialement p. 7 : « Les doctrines lamarckiennes ont cet immense avantage de regarder les difficultés en face : loin de

effet, le début du siècle avait été marqué par la réapparition d'un courant néo-vitaliste, et, en ce qui concerne plus directement le débat sur le mécanisme de l'évolution, la théorie néo-lamarckienne — avec tout ce qu'elle impliquait en termes de finalisme — l'emportait largement sur celle de Darwin, dont la reconnaissance du rôle du hasard ne pouvait pas trouver sa place dans un climat culturel manifestement « continuiste²⁰ ».

Les résultats de cette Semaine ne semblent pas contredire les tendances esquissées trente ans auparavant, et l'évolution, dont on ne perce pas encore le mystère, reste pour autant la « seule explication rationnelle de la nature vivante²¹ ». D'après cette définition, Berr est légitimé à envisager aussi la question de la civilisation — sujet de la deuxième partie du débat — sous l'aspect d'un acquis progressif du capital raison qui se déroule de l'animalité à l'homme primitif, jusqu'à l'humanité actuelle²², d'autant plus que son point de vue est confirmé par Marcel Mauss dans la conclusion de sa communication²³. Seulement, Lucien Febvre paraît se méfier d'un emploi aveugle de la notion de progrès, car, pour l'historien, il s'agit d'une valeur qui n'est pas envisagée de la même façon dans les sociétés différentes de la nôtre²⁴.

Cette discussion renvoie à un autre important débat qui eut lieu dans les années 20 en France, concernant la réception des idées de Lucien Lévy-Bruhl relatives à ce qu'on appelait, faute de mieux, la « mentalité primitive²⁵ ». On

nier la finalité biologique, elles la mettent au premier plan et la considèrent comme le caractère fondamental de ce qui vit », et de S. JANKÉLÉVITCH, « Du rôle des idées dans l'évolution des sociétés », *Revue philosophique*, 9, 1908, p. 256-280, particulièrement p. 270 : « Nous ne pouvons nous résigner à l'idée que toute évolution historique et sociale de l'humanité civilisée ne représente qu'une agitation chaotique [...]. Nous voulons savoir où nous allons [...]. »

20. Sur cet aspect de la question, cf. René BERTHELOT, « Le darwinisme n'est pas l'évolutionnisme », *Bulletin de la Société française de philosophie*, t. V, 8, 1905, p. 249-276.

21. Maurice CAULLERY, « Les aspects principaux actuels du problème de l'évolution », *Première Semaine internationale de synthèse. L'évolution en biologie*, Paris, La Renaissance du livre, 1929, p. 18.

22. H. BERR, « Avant-Propos », *Première Semaine internationale de synthèse. Civilisation : le mot et l'idée*, Paris, La Renaissance du livre, 1929, p. xiv.

23. Marcel MAUSS, « Les civilisations : éléments et formes. Introduction », in *op. cit. supra* n. 22, p. 106 : « Cette notion d'un acquis croissant, d'un lien intellectuel et matériel partagé par une humanité de plus en plus raisonnable, est, nous le croyons sincèrement, fondée en fait. Elle peut permettre d'apprécier sociologiquement les civilisations, les apports d'une nation à la civilisation, sans qu'il soit nécessaire de porter des jugements de valeur. »

24. Dans la discussion qui suit la communication d'Alfredo Niceforo sur la possibilité d'établir une échelle objective de valeurs pour comparer les différentes civilisations, l'historien affirme qu'« il ne faut pas estimer les valeurs à notre seul point de vue ; l'historien doit entrer, si j'ose dire, dans la peau des hommes du passé [...]. L'historien doit se garder de juger le passé sous l'angle du présent », *op. cit. supra* n. 21, p. 127.

25. Déjà dans l'ouvrage de 1910 concernant *Les Fonctions mentales dans les sociétés inférieures*, Paris, F. Alcan, 1910, il était question de la mentalité primitive. Mais ce n'est qu'en 1922 que Lévy-Bruhl employa cette expression comme titre de son ouvrage ; cf. Lucien LÉVY-BRUHL, *La Mentalité primitive*, Paris, Retz-CEPL, 1976, p. 29 : « Quand les Fonctions

peut dire en gros que le principe proposé par cet ethnologue *sui generis*, d'un abîme infranchissable s'interposant entre la mentalité des primitifs et celle des civilisés, se voyait rejeté par les sociologues et les philosophes et employé d'une façon féconde par les psychologues. En effet, l'idée d'une discontinuité dans l'évolution historique de la logique ne pouvait pas trouver place au côté du bergsonisme et de la sociologie de Durkheim. Par contre, Janet, Wallon, Blondel et Piaget, quoique d'une manière différente, reconnaissent d'emblée leur dette à l'égard de ce principe²⁶. Ainsi, les séminaires sur *Les origines de la société* (1930) et sur *L'individualité* (1931) témoignent des différentes réactions dont ces idées ont été l'objet. Elles varient selon que les intervenants revendiquent leur appartenance à un domaine dont la structure théorique pouvait être mise en danger par la pensée de Lévy-Bruhl ou qui, au contraire, souhaitent émanciper leur discipline d'une façon de penser jugée insuffisante. Parmi ces nombreuses communications, on a choisi de ne retenir que celles qui nous aideront à comprendre comment l'histoire a pu profiter de cette conjoncture interdisciplinaire pour renouveler son approche des questions traditionnelles. C'est d'abord Georges Smets, recteur de l'Université libre de Bruxelles, qui, chargé de traiter des causes de stagnation et de régression dans les sociétés primitives, conteste à la sociologie le primat dans l'analyse de ce domaine. Après avoir constaté que les fonctions sociales ne sont guère différentes entre les sociétés dites primitives et celles socialisées, qu'il semble difficile d'admettre un fossé infranchissable entre leur mentalité et la nôtre et que l'individu joue un rôle identique dans les deux formes de sociétés, Smets conclut que c'est à l'histoire d'apporter

mentales dans les sociétés inférieures parurent, il y a douze ans, ce livre aurait déjà dû s'appeler "La Mentalité primitive". Mais parce que les expressions "mentalité" et même "primitive" n'étaient pas encore entrées, comme aujourd'hui, dans le langage courant, j'ai renoncé alors à ce titre. Je le reprends pour le présent ouvrage. C'est assez dire qu'il fait suite au précédent. Ils traitent tous les deux du même sujet, quoique d'un point de vue assez différent. Les Fonctions mentales avaient insisté surtout sur la loi de participation, considérée dans ses rapports avec le principe d'identité, et sur le fait que l'esprit des primitifs est peu sensible à la contradiction. La Mentalité primitive a plutôt pour objet de montrer ce qu'est pour eux la causalité, et les conséquences qui découlent de l'idée qu'ils s'en font. » Ces deux ouvrages ont été l'objet de nombreux articles et comptes rendus dans toutes les principales revues françaises de l'époque et de deux séances de la Société française de philosophie. Cf. L. LÉVY-BRUHL, « Communication sur "la Mentalité primitive" », *Bulletin de la Société française de philosophie*, XXIII, 2, 1923, p. 17-48 et « Communication sur "l'Âme primitive" », *ibid.*, XXIX, 2, 1929, p. 105-132.

26. Ce sont avant tout Blondel et Piaget qui ont renouvelé leurs domaines réciproques à travers le principe heuristique proposé par Lévy-Bruhl. Cf. Charles BLONDEL, « Psychologie pathologique et sociologie », *Journal de psychologie normale et pathologique*, 15 avr. 1925, p. 326-359 et Jean PIAGET, « Psycho-pédagogie et mentalité enfantine », *Revue philosophique*, t. CV, 3-4, 1928, p. 31-60. En ce qui concerne la position différente de Piaget et de Wallon par rapport aux travaux de l'auteur de *La Mentalité primitive*, cf. H. WALLON, « La mentalité primitive et celle de l'enfant », *Revue philosophique*, t. CVI, 7-8, 1928, p. 82-105.

la solution du problème, car elle seule peut rendre compte des sentiments qui opposent un peuple primitif à un peuple civilisé²⁷.

Avec le colloque sur *L'individualité* organisé en 1931, la tâche de Berr et de ses collaborateurs est d'obtenir dans les sciences humaines un résultat analogue à celui offert par la biologie, c'est-à-dire une définition d'individualité comme unité et unicité²⁸. Selon Janet, il n'est plus acceptable de nos jours d'envisager « la personnalité humaine [en tant] qu'étalon précieux de l'unité²⁹ ». Du fait que la conscience se manifeste plutôt dans les mouvements extérieurs des êtres vivants, c'est-à-dire dans leurs conduites perceptives, Janet reconnaît avec Lévy-Bruhl que les actes humains dépassent l'individu, les conduites perceptives étant la première forme d'une conduite sociale. Si donc le « moi » se construit, la psychologie ne peut montrer qu'une aspiration vers l'unité, mais pas sa réalisation accomplie. C'est seulement dans une perspective historique que l'on peut saisir la personnalité dans son essence³⁰.

L'attention de Jean Piaget est dirigée avant tout sur la définition des mécanismes agissants dans la formation de la raison. Tout en admettant comme point de départ les travaux de Lévy-Bruhl et la théorie des conduites de son collègue français, dans la suite, le psychologue suisse prend ses distances à l'égard de Janet. Même s'il conçoit l'intelligence sensori-motrice et l'intelligence réfléchie comme deux niveaux de complexité analogues, sur le plan structurel — et c'est ici qu'il fait intervenir le principe de Lévy-Bruhl —, une différence énorme lui paraît séparer les opérations pratiques de la réflexion. L'intelligence sensori-motrice — qu'il appelle autrement le pôle individuel de la pensée — ne mène pas directement à la pensée réfléchie. Il lui faut une « prise de conscience » pour se transférer sur un tout autre plan et cela n'est possible qu'à travers la coordination des points de vue qui est fournie par la coopération. « La raison, conclut-il, n'est en elle-même ni individuelle ni sociale, mais [...] la personnalité et la coopération sont nécessaires à son élaboration³¹. »

De ces deux différentes interventions, Berr — selon sa stratégie habituelle — ne garde que ce qui peut soutenir son projet : à savoir la conception de l'individualité comme produit final d'une élaboration historique

27. Georges SMETS, « Sociologie des primitifs : les causes de stagnation et de regrès », *Deuxième Semaine internationale de synthèse. Les origines de la société*, Paris, La Renaissance du livre, 1931, p. 77-90.

28. H. BERR, « Avant-Propos », *Troisième Semaine internationale de synthèse. L'individualité*, Paris, F. Alcan, 1933, p. I-III.

29. P. JANET, « L'individualité en psychologie », *op. cit. supra* n. 27, p. 40.

30. P. JANET, *art. cit. supra* n. 29, p. 50.

31. J. PIAGET, « L'individu et la formation de la raison », *op. cit. supra* n. 27, p. 67-116, citation p. 116.

proposée par Janet, et le rôle joué par l'individu dans la formation de la raison, souligné par Piaget. Son enthousiasme pour l'épistémologie piagétienne s'explique donc en raison du refus d'étendre la méthode de la psychologie collective à tous les moments de la vie sociale. Selon lui, la « conscience collective » des durkheimiens ne rend compte que des états de foule, et non pas des individus, ce qu'il essaiera de démontrer avec l'organisation de la Quatrième Semaine en 1932³².

L'autre débat des années 30 qui permettra à Berr de persister dans ses propos est celui concernant la crise survenue dans le monde scientifique d'après le renouvellement de la microphysique. Aux questions de *La relativité* et de *La théorie des quanta*, Berr et ses collaborateurs avaient déjà consacré une partie de la Deuxième et de la Troisième Semaine. Ainsi en 1932, le terrain sera prêt pour la mise en place du premier effort collectif visant à « préciser la nature du réel » autour du retentissement philosophique de ces idées nouvelles³³.

Du fait qu'on ne peut plus envisager un système comme s'il était isolé, les savants invités au CIS reconnaissent à l'unanimité qu'il faut renoncer aux vieilles habitudes mentales concernant une objectivité absolue et admettre d'après la physique quantique qu'observateur et observé interfèrent nécessairement. En ce qui concerne l'adoption du « principe d'indétermination » — l'un des principes de base de la physique quantique « classique » —, ils sont plus prudents. Pourtant des physiciens comme Édouard Bauer en soulignent l'importance comme « instrument de découverte et de rationalisation³⁴ ». Dans notre perspective, les conclusions qu'il faut retenir sont les suivantes : le retentissement de la théorie quantique n'entraînait pas d'emblée la même réception d'une vision discontinuiste du réel en philosophie³⁵ et le postulat du déterminisme n'était pas mis en cause dans son fondement.

32. H. BERR, « Conclusion », *Quatrième Semaine internationale de synthèse. La Foule*, Paris, F. Alcan, 1934, p. 139 : « On peut faire cette hypothèse, que de la foule est née la société, sont sorties les institutions. [...] Elle a joué un rôle capital aux origines des sociétés, quand elle était la société presque entière, en voie presque continue d'organisation. » Mais, pour Berr, le rôle de la foule au niveau des sociétés organisées reste encore à étudier.

33. H. BERR, « Avant-Propos », *Quatrième Semaine internationale de synthèse. L'Évolution de la physique et la philosophie*, Paris, F. Alcan, 1935, p. 1.

34. Édouard BAUER, « Rapports entre la physique actuelle et la philosophie », *op. cit. supra* n. 33, p. 52.

35. Voir à ce propos la position du philosophe Raymond Lenoir dans la discussion qui suivit l'intervention de É. Bauer, *op. cit. supra* n. 33, p. 74 : « Sans doute la théorie des quanta dérouta la pensée : elle impose comme une nécessité d'admettre le discontinu, alors que le cours familier des raisonnements et des idées commande la continuité. » Ce même résultat était issu déjà lors d'une séance de la Société française de philosophie, cf. Léon BRUNSCHVICG, « Le déterminisme et la causalité dans la physique contemporaine », *Bulletin de la Société française de philosophie*, t. XXX, 2, 1930, p. 49-78.

Ce deuxième résultat est confirmé aussi lors de la Semaine organisée en 1933, autour du thème *Science et loi*, suite logique de la réunion précédente. Celle-ci est conçue dans le but de mesurer les changements provoqués par la révision de la physique traditionnelle au niveau des sciences humaines. Cela est d'autant plus intéressant si l'on songe qu'au tournant du siècle, l'effort général visait à équiper ces mêmes disciplines d'un outillage conceptuel façonné sur celui des sciences de la nature. En 1933, au contraire, la tendance générale semble plutôt viser à repousser la notion de loi de tous les domaines. Piéron et Wallon, bien qu'ils représentent deux branches différentes de la psychologie, ont tendance à écarter des lois quantitatives au profit des lois qualitatives dans leurs champs réciproques³⁶. Le sociologue François Simiand choisit d'employer le terme de régularité plutôt que celui de loi³⁷. Mais personne ne met en doute le fondement du déterminisme. Avant tout, les historiens : Victor Chapot d'abord, qui essaie de concilier hasard et continuité³⁸, et ensuite Lucien Febvre, qui se prononce pour le hasard comme phénomène toujours prévisible³⁹. Ce faisant, il rejoint Henri Berr, étonné que l'on revienne sur une question qu'il croyait à jamais résolue d'après le modèle de causalité multiple qu'il avait proposé en 1911 dans *La Synthèse en histoire*.

Le directeur du CIS avait donc de bonnes raisons pour penser que son projet était en train d'atteindre les objectifs fixés car rien, dans les premières cinq années de l'activité, n'avait véritablement bousculé son idée de la synthèse. Le caractère évolutif de la logique — le pilier de sa construction théorique — avait été confirmé par les progrès de la science elle-même car avant tout physiciens, philosophes et historiens des sciences avaient souligné que la science elle-même « se construit⁴⁰ ». L'idée centrale des travaux de Lévy-Bruhl, paradoxalement si proche de certains résultats acquis dans les sciences exactes, avait été rejetée par les collaborateurs du CIS — pour la plupart des philosophes — dans ce qu'elle avait de plus dérangeant. Et enfin, la crise du déterminisme avait été évitée.

36. Henri PIÉRON, « La loi en psychologie. Conception de la psychologie », *Cinquième Semaine internationale de synthèse. Science et Loi*, Paris, F. Alcan, 1934, p. 148, et H. WAL-LON, « La loi en psychologie », *ibid.*, p. 151-169.

37. François SIMIAND, « Intervention », *op. cit. supra* n. 36, p. 197.

38. Victor CHAPOT, « Le hasard en histoire », *op. cit. supra* n. 36, p. 204.

39. « Sur la notion du hasard, je suis d'accord avec M. Berr. Le hasard n'est pas ce qui ne peut pas être prévu, mais simplement ce qui n'a pas été prévu. » Lucien FEBVRE, « Discussion », *op. cit. supra* n. 36, p. 219.

40. H. BERR, « Avant-Propos », *op. cit. supra* n. 36, p. v : « [...] La Semaine a fait apparaître nettement le caractère évolutif, le devenir de la science, en ce qui concerne les lois elles-mêmes. »

Favorisée par le profond remaniement intervenu dans les sciences exactes, l'activité du CIS entre 1929 et 1933 paraît réussir là où la revue s'était arrêtée, c'est-à-dire à débarrasser le domaine de la connaissance des antagonismes disciplinaires qui empêchaient la véritable solution de certains problèmes. En effet, à partir de 1934, on commence à traiter chaque question d'une façon collective. Mais dès ce moment, il paraît que les séances se répètent. La Semaine sur *La notion de progrès* (1934), par exemple, est à peu près récapitulative de celles sur *L'évolution* et *La civilisation* et n'apporte pas de nouveautés remarquables. La seule exception est la communication de Jean Rostand sur la question de l'hérédité, l'une des rares interventions qui contredisent explicitement la pensée finaliste du directeur du CIS. En outre, dans la discussion, le biologiste nie la possibilité de comparer mutation et invention proposée par Berr, car la première n'est qu'une « altération du gène dans un sens quelconque », c'est-à-dire non finalisé⁴¹. Il en va de même, pour le « mini-cycle » que Berr organise à partir de la Semaine sur *L'invention* (1937) et qui comprend ensuite l'analyse de *La sensibilité dans l'homme et dans la nature* (1938), de *Qu'est-ce que la matière ?* (1939), de *L'énergie dans la nature et dans la vie* (1946) et enfin, couronnement de l'effort de cinquante ans, de *La valeur philosophique de la psychologie* (1947). C'est à ce moment qu'on réalise que l'idée de la synthèse ne marchait plus depuis une dizaine d'années. Même si les Semaines de synthèse n'ont pas atteint le but de Berr, leur valeur est d'avoir trouvé la sortie de la discussion du XIX^e siècle, esquissée au début de cet article. La solution fut trouvée en même temps dans la psychologie historique et dans l'histoire à base psychologique.

Pour cela, il suffit de comparer entre elles les communications de Febvre pendant la Semaine sur *La sensibilité* (1938), et celles de Berr et Ignace Meyerson à l'occasion du colloque de 1947. Dans les travaux de Wallon sur les émotions⁴², l'auteur du *Luther* avait trouvé l'appui qui allait lui permettre de réaliser le « glissement » du « fait historique » au « fait humain ». Par l'intermédiaire de l'ambivalence de tout sentiment que Wallon avait reçue de Freud, le psychologue suggérait à Febvre une nouvelle manière de s'approcher de l'histoire. Ainsi, dans la conclusion de ce discours bien connu, ce dernier invoque la nécessité pour les historiens de s'interroger

41. Jean ROSTAND, « Hérédité et changement », *Sixième Semaine internationale de synthèse. La notion de progrès devant la science actuelle*, Paris, F. Alcan, 1938, p. 125-164, et « Discussion », *ibid.*, p. 166.

42. C'est déjà dans sa thèse parue en 1925 que Wallon avait renouvelé ce domaine de la psychologie ; cf. H. WALLON, *L'Enfant turbulent. Étude sur les retards et les anomalies du développement moteur et mental*, Paris, PUF, 1984, surtout le chap. 1, « Le stade émotif », p. 21-84.

avant tout sur les conditions qui provoquent l'alternance de périodes dominées par la vie intellectuelle et de périodes marquées plutôt par l'essor de la vie affective⁴³. L'on voit bien : cette image dialectique de l'histoire n'a plus rien en commun avec celle évolutive de Berr, censée suivre la croissance du « capital raison » dans son progrès constant.

Pour les suggestions capitales que Febvre avait tirées du renouvellement de la théorie des émotions, il proposait dans ses conclusions que les historiens se tiennent toujours au courant du dernier état des travaux en psychologie. Faut-il entendre dans ces mots un reproche adressé à Berr de ne pas avoir ouvert les portes de sa maison à la psychanalyse ? On ne le croit pas, car la « surdité » de Berr à l'égard de Freud ne lui était pas propre. Au contraire. En tout cas, il est vrai que pendant les Semaines de synthèse, il n'est jamais question de l'épistémologie freudienne. À l'inverse de Wallon et Piaget, des psychologues comme Janet et Blondel ne voyaient pas d'intérêt à diffuser les idées du psychanalyste autrichien⁴⁴. Berr, plus proche de Janet que de Wallon, profitait de cette conjoncture intellectuelle⁴⁵. Comment aurait-il pu intégrer le principe de la pulsion de mort dans sa théorie centrée sur le « vitalisme » ? Déjà son attitude à l'égard de l'inconscient freudien n'est guère favorable... Dans le colloque de 1947, face à des psychologues comme Ruyer, Minkowski, Guillaume, Meyerson, Debesse, il refuse la notion en raison de son caractère « surnaturel⁴⁶ » qui en empêche toute analyse objective. Mais cette crainte d'un « inconscient métaphysique » n'empêche pas pour autant qu'il adhère à une « psycholo-

43. Lucien FEBVRE, « Les "courants" collectifs de pensée et d'action », *Dixième Semaine internationale de synthèse. La sensibilité dans l'homme et dans la nature*, Paris, PUF, 1943, p. 88.

44. En tant que représentant du courant de l'« inconscient à la française », Janet ne pouvait que s'opposer à la diffusion de la théorie de Freud ; cf. Élisabeth ROUDINESCO, *La Bataille de cent ans, Histoire de la psychanalyse en France, I : 1885-1939*, Paris, Seuil, 1986, p. 182-265. De son côté, Blondel avait publié dans les années 20 un ouvrage sur la psychanalyse injuste sinon ridicule ; cf. Charles BLONDEL, *La Psychanalyse*, Paris, F. Alcan, 1924.

45. « Ce que Janet appelle "tendances progressives" correspond au plus haut développement des conduites individuelles et originales, comprises et recherchées comme telles. À ce niveau, l'homme atteint son individualité sans réplique, mais reconnaît aussi pleinement celle des autres [...]. Cette recherche de l'individualité s'étend aussi aux événements, notamment aux événements historiques. Janet aborde ici l'une de ses idées favorites qu'il exprime en termes voilés : "Nous nous bornons encore à pousser dans le temps comme des plantes dans l'espace." C'est dire que l'évolution de l'homme, même comme entité biologique, n'est pas achevée. À cet égard, Janet semble rejoindre certaines pensées exprimées par Bergson dans son *Évolution créatrice*. "L'évolution, conclut-il, n'est pas terminée et l'action humaine a été et sera encore une source de merveilles." » H.-F. ELLENBERGER, *op. cit. supra* n. 10, p. 419.

46. H. BERR, « Discussion » de la *Treizième Semaine internationale de synthèse*, *op. cit. supra* n. 12, p. 180 : « L'inconscient, pour moi, c'est quelque chose de surnaturel, c'est tout ce qu'on veut ; mais je crois que dans la réalité à étudier, dans la réalité qu'on étudie objectivement, expérimentalement, il ne faut parler que de subconscient. »

gie ontologique de la conscience ». Car, nous dit-il, s'il n'est pas donné à la conscience de contenir quelque chose de non conscient, c'est dans la raison qu'on peut trouver l'unité des choses et le fondement de la logique de l'existence⁴⁷.

Au moment même où Berr essaye de fonder l'unité de l'être dans la conscience en s'appuyant sur une tradition qui va du *Cogito* cartésien au « courant de conscience » de Bergson en passant par le « moi » de Maine de Biran, Ignace Meyerson, par contre, songe à l'« homme concret », qu'il trouve avant tout dans la « conduite du travail⁴⁸ ». Ce sont les œuvres bâties par les hommes qui deviennent ainsi les témoins précieux des changements intervenus dans leurs fonctions psychologiques. Mais les nouvelles sciences de l'homme restent débitrices du philosophe Henri Berr, pour avoir mis en place une structure où le projet d'anthropologisation de l'« homme total » a pu finalement prendre forme.

47. *Ibid.*, p. 264-265 : « Ontologie psychologique dit ce que cela veut dire : l'être trouvé dans la conscience. Voilà ce qui est notre thèse, une thèse qui sort d'un gros effort de synthèse des connaissances [...]. Et dans cette synthèse [...] le point de vue le plus original de notre doctrine, c'est le rôle de la psychologie : d'une part science expérimentale comme toutes les autres, contribuant par l'étude du psychisme à relier tout ce qui existe dans la nature, à en faire l'unité ; mais de plus par la conscience, témoignage sur l'être, qu'on porte en soi dès qu'on naît et qu'on porte en soi jusqu'à ce qu'on meure [...]. »

48. Ignace MEYERSON, « Psychologie de l'adulte. a) Facultés réceptives et facultés créatrices. L'intelligence plénière », *op. cit. supra* n. 12, p. 135.

HOTEL DE NEVERS
12, rue Colbert
(7^e arr. - Louvre 0.53)
PARIS (2^e)

Fondation "POUR LA SCIENCE"

CENTRE INTERNATIONAL DE SYNTHÈSE

Programme de la première "Semaine" de Synthèse (1)

20 - 25 Mai 1959

HOTEL DE NEVERS
12, rue Colbert
(68 bis, rue de Richelieu)
PARIS (2^e)

	Lundi 20	Mardi 21	Mercredi 22	Jeudi 23	Vendredi 24	Samedi 25
MATIN		9 h. 45 - 12 h. Civilisation Histoire du mot ; évolution du sens. Exposé : M. L. FEBVRE Université de Strasbourg Discussion		9 h. 45 - 12 h. Évolution Les aspects principaux du problème. Exposé et commémora- tion de Lamark : M. M. CAULLERY. (Sor- bonne). Discussion	9 h. 45 - 12 h. Civilisation Les civilisations ; éléments, formes et aires de civilisation. Exposé : M. M. MAUSS (École des Hautes Études) Préparation : M. M. V. CHAROT, M. CRA- NET, P. MASSON- OURSEL. Discussion	9 h. 45 - 12 h. Évolution L'évolution de l'espèce humaine. Exposé : D ^r P. RIVET (Muséum d'Histoire naturelle). Discussion
SOIR	16 h. Comité international d'Histoire des Sciences : Séance d'ouverture (2)	14 h. 30 - Conservatoire des Arts et Métiers : Visite dirigée des collections intéressantes pour l'histoire de la technique et des sciences	16 h. Inauguration officielle du Centre international de Synthèse	16 h. 45 - 19 h. Kultur Histoire du mot ; évolution du sens. Exposé : M. CH. ANGLER. (Collège de France). Discussion	15 h. Comité international d'Histoire des Sciences : Commemoration de Paul TANNERY 16 h. 45 - 19 h. Évolution Le mécanisme de l'évolution et l'expé- rience. Exposé : M. GUYENOT (Université de Genève) Discussion	16 h. 45 - 19 h. Civilisation La Civilisation : le problème des valeurs. Exposé : M. A. NICE- FORO (Université de Naples). Intervention : M. L. WEBER Discussion

(1) On peut adresser des demandes d'invitation au Secrétariat Général du Centre, soit par écrit, soit directement les lundis, mercredis et jeudis de 15 à 17 heures, et les vendredis de 10 à 12 heures.

(2) Le Comité international d'Histoire des Sciences a son siège au Centre ; on a fait intentionnellement coïncider sa réunion avec la "Semaine" de Synthèse.

Le Directeur du Centre :
Henri BERR

Le Président du Conseil d'Administration :
Paul DOUMER